

Les sept jours de la semaine

Voici les sept jours de la semaine qui viennent tour à tour vous dire bonjour :

Lundi marche en tête, plein d'entrain. C'est lui qui montre le chemin, en chantant de joyeux refrains.

Mardi chemine en faisant bonne mine.

Mercredi avance d'un pas lourd. Il a beaucoup travaillé, il est fatigué, mais soudain il pense : « Quelle chance ! Cet après-midi, ce sera congé. Je l'ai bien mérité ! » Alors il se met à sauter, à cabrioler, à chanter. A midi, il mange de bon appétit. Puis il va au bord du ruisseau faire naviguer de petits bateaux. Il fait la dînette avec Lisette, la poupée. Il lance son ballon, se promène à bicyclette. Puis, quand le soir est là, il dit : « déjà ».

Jeudi regarde de temps en temps derrière lui ; il se souvient du beau mercredi ; il pense : « Nous avons bien ri, nous avons bien joué. » Puis vite, il se remet à travailler.

Vendredi s'approche les mains dans les poches. Il ne dit pas grand'chose. Il est un peu morose. Quelquefois il sourit en pensant : demain, c'est samedi.

Samedi survient. Il ne dit rien, mais il se frotte les mains d'un petit air malin. Que veut-il dire avec son sourire ? ...

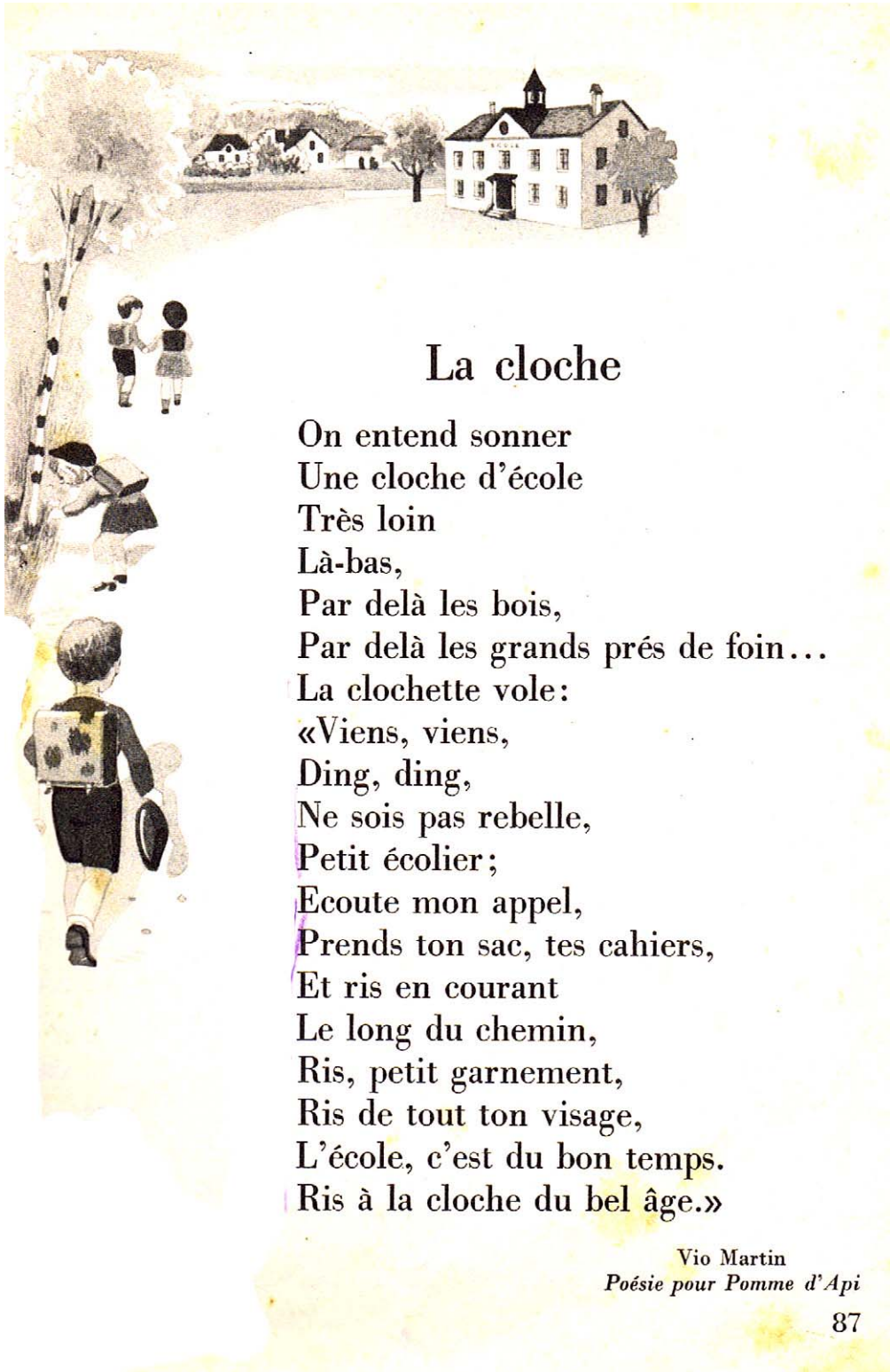
Enfin voici Dimanche, le plus beau jour de la semaine. Les cloches sonnent à toute volée, sur les plaines et sur les vallées. Dimanche met sa belle chemise blanche. A dix heures précises, il va à l'église. A midi, il mange un bon rôti. L'après-midi, il va faire une promenade. Il cueille des fleurs au bord de la prairie. Le soir, rentré à la maison, il dit : « Beau temps pour la saison ! » Et le lendemain, la danse des sept jours recommence.

D'après Dubus
Rondes des métiers et des jours
Sté. universelle d'éditions

Ohé! Pierrot!

Ohé! Pierrot! Tu es bien paresseux ce matin!
Qu'attends-tu pour te lever?
Faut-il que tous les moineaux du toit viennent piailler sur le rebord de ta fenêtre?
Faut-il que tous les coqs du village viennent chanter leur cocorico sous tes rideaux?
Faut-il que tous les enfants de l'école viennent frapper à ta porte à grands coups de sabots?
Faut-il que toutes les cloches du clocher sonnent pour faire lever Pierrot qui est encore couché?
Ohé! Pierrot! M'entends-tu, paresseux?
— Mais oui, mais oui, je sors du lit!
Allons, tant mieux.

D'après Dubus
Rondes des métiers et des jours
Sté. universelle d'éditions



La cloche

On entend sonner
Une cloche d'école
Très loin
Là-bas,
Par delà les bois,
Par delà les grands prés de foin...
La clochette vole :
«Viens, viens,
Ding, ding,
Ne sois pas rebelle,
Petit écolier ;
Ecoute mon appel,
Prends ton sac, tes cahiers,
Et ris en courant
Le long du chemin,
Ris, petit garnement,
Ris de tout ton visage,
L'école, c'est du bon temps.
Ris à la cloche du bel âge.»

Vio Martin
Poésie pour Pomme d'Api

Coquerico

Coquerico! Coquerico!
Qui est-ce qui chante si tôt?
C'est le coq qui n'a plus sommeil
Et qui annonce le réveil.
Cott, cott, cott, codette!
Font à leur tour les poulettes.
Le soleil rit au jour nouveau:
Levez-vous vite, il fera beau!

H. Dubus

La maison de la famille Lapinet

C'est une riante maisonnette que la Grignotière et c'est une heureuse famille que la famille Lapinet! Ils sont sept: Papa Lapinet d'abord, sérieux et digne, ainsi qu'il convient à un père de famille, Maman Lapinet, toute ronde et bonne et alerte, et les cinq enfants: Sautillard, Serpolette, Fronce-Museau, Pouf et la docile Flossette.

Maman Lapinet, dans sa robe bleue à pois blancs, trot-tine du matin au soir dans sa cuisine proprette. Vous ririez d'aise à voir son garde-manger et sa cave, sa cave aux rayons si bien garnis de carottes très rouges, de pommes jaunes, vertes ou rouges, de choux, de thym et de serpolet...

D'après Ketty von Allmen
Ils étaient 5 petits lapins
Spes, Ed.

Ma maman

Je n'en ai qu'une dans ce monde.
Une seule, comme le roi,
Une seule et toute pour moi.
Je n'en ai qu'une dans ce monde.

Quand je suis bien sage, elle chante,
Et moi, joyeux, je chante aussi;
Comme pour dire: «O Dieu, merci!»
Quand je suis bien sage, elle chante.

S'il est vrai qu'une peine amère
Abrège les jours des mamans,
Ah! je voudrais t'aimer vraiment
Pour te garder toujours, ma mère!

Colin

Le bain de bébé

Bébé n'aime pas l'eau... Qu'importe, il faut le baigner quand même et Juliette, la petite sœur, pour l'encourager, trempe le talon dans l'eau chaude.

— Eh! que c'est bon, Pierrot, que c'est bon!

— Possible! pense Pierrot, possible!

En attendant, ça ne me plaît guère. Encore si on n'y mettait que mes pieds. Mais je connais l'histoire. Après les pieds, tout le reste y passera et maman apportera

l'éponge, le savon, le linge, un tas de choses désagréables, pour finir par le peigne et la brosse.

Oui, oui, il connaît l'histoire, ce petit bonhomme. Et il trouve que le mieux serait de ne pas commencer du tout. Il essaie donc de regimber. Il lève la jambe pour éviter l'eau et, de son peton gauche, il se cramponne au bord de la baignoire.

Mais, hélas ! tout cela est inutile, Maman brusque les choses et Pierrot, en une seconde, se trouve assis dans l'eau tiède.

Juliette et Roger, les aînés, rient, mais Miston, le matou, regarde avec sérieux ce petit garçon qui, comme lui n'aime pas l'eau...

D'après «*La fourmi*»

Le bébé

J'aime le joli bébé,
Si frais, si mignon, si rose,
Je le mène promener
Dans sa voiturette close.

Sa maman le vêt de laine.
Il ouvre en buvant son lait
Ses beaux yeux de porcelaine :
Je crois bien qu'il me connaît.

On me dit de le porter,
Mais j'ai peur de le casser.

Vio Martin
Poésies pour Pomme d'Api

La prudence de Pattes-de-Velours

Paul a reçu pour sa fête un petit char à deux roues et un ours de peluche qu'il appelle Mani.

Paul promène l'ours dans le jardin. Mani n'est guère à l'aise, le dos au fond du char et les quatre pattes en l'air.

Pattes-de-Velours, le petit chat gris, les voit passer : «Brr! sauvons-nous, se dit-il. Ce Paul a de si drôles d'idées! Il serait capable de me mettre aussi dans ce char...»

Et le prudent Minet disparaît à l'autre bout du jardin.

D'après Ketty von Allmen

Maître Chat

La cheminée flambe et chantonne.
Le chat, assis devant le feu,
Trouve la place chaude et bonne,
Il ouvre large ses yeux bleus.

Qu'il pleut fort! Une pluie opaque!
Sur la vitre, l'eau coule à flots.
Le tonnerre gronde là-haut!
Alors la maison tremble, craque.

Maître chat entend-il qu'il pleut?
L'oreille dressée, il ronronne,
Il trouve que la place est bonne,
Le petit chat devant le feu.

E. Cuchet-Albaret
Le jardin aux pivoines
Ed. Bouquet d'images

Aventure d'une souris

— «Fais bien attention, Caroline! Ne sors pas de notre trou, il y a un chat dans la maison.»

La petite souris n'entend rien. La voilà dehors.

La porte du placard est entr'ouverte et laisse passer une bonne odeur de gâteaux secs. Personne dans la salle à manger, et pas le moindre bruit... Caroline se faufile dans le placard.

Oh! la grande boîte! Haute comme une tour!... Un, deux... Caroline saute et s'agrippe au rebord.

— Hum! que ça a l'air bon!

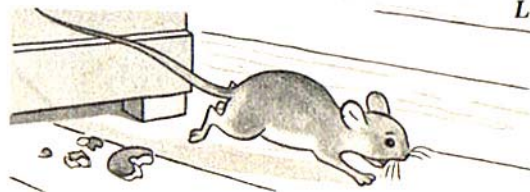
Elle se penche et, crac! la voilà qui tombe au milieu des gâteaux. Alors, elle oublie qu'il y a un chat dans la maison. Elle grignote, et elle grignote. Elle s'agite, et les gâteaux cognent contre la boîte. Toc, toc, toc... Elle fait tant de bruit que le chat dresse les oreilles et s'approche. Caroline se cache sous les gâteaux.

Elle a terriblement peur. Ses moustaches tremblent entre deux gaufrettes.

Attention, Caroline! le chat te guette! Il se dresse contre la boîte...

D'un bond, la souris est dehors, elle se sauve dans son trou. «Ouf! Je l'ai échappé belle. Je serai plus prudente une autre fois!»

D'après
Les petits Père Castor
Flammarion, Ed.





En habillant la poupée

Alors, Mademoiselle ma poupée,
vous n'êtes pas encore habillée?

C'est vrai, vous êtes encore toute petite et vous ne savez pas mettre vos bas.

Eh! bien! venez près de moi. Allons, allons, un! deux! trois!

Je vais vous les mettre à l'endroit.

Donnez-moi cette jambe. Bien. Et l'autre. Je vais maintenant vous aider à entrer dans votre jupon.

Encore une agrafe et c'est fait. Approchez maintenant votre tête que je m'occupe de votre toilette.

Vous n'avez pas peur de l'eau ce matin, je suppose. Nous allons donc baigner gentiment vos joues, votre front, votre nez, vos oreilles, votre cou, pour leur donner une belle couleur rose.

Vous dites que je vous chatouille! Mais non! mais non! ma chère petite, je vous débarbouille tout simplement, comme doit le faire votre maman.

Passons aux mains maintenant et aux bras, de haut en bas. C'est parfait.

Finiissons de vous habiller et nous irons vous promener.

D'après H. Dubus
La lecture active et joyeuse
Bibl. d'Educ.

La petite souris

La petite souris blanchette
Glisse d'un pas bref et menu
Autour du bébé presque nu
Qui gigote dans sa couchette.

Crac! La voilà sur la planchette,
A deux doigts du frêle ingénu!
Mais le chat noir est survenu.
Elle rentre dans sa cachette,
La petite souris blanchette.

Maurice Rollinat
Les névroses
Fasquelle, Ed.

Le mécano

Mon grand frère a reçu un mécano. Avec ce jouet, il peut construire tout ce qu'il veut.

Samedi, il a fait un avion. Il n'avait pas assez d'écrous pour faire tenir les ailes, mais il a eu l'idée de les attacher avec un fil de fer.

Maintenant, il monte une automobile.

Il a dû démonter son avion et il a encore perdu des boulons et des écrous. Les petites vis roulent et vont se cacher dans une fente entre le mur et le parquet. On ne peut jamais les retrouver.

D'après Albert Rudhart
Hirondelles

La maison que Pierre a bâtie

Voici la maison que Pierre a bâtie.

Voici la farine qui est dans le grenier de la maison que Pierre a bâtie.

Voici le rat qui a mangé la farine qui est dans le grenier de la maison que Pierre a bâtie.

Voici le chat qui a attrapé le rat qui a mangé la farine qui est dans le grenier de la maison que Pierre a bâtie.

Voici le chien qui a étranglé le chat qui a attrapé le rat qui a mangé la farine qui est dans le grenier de la maison que Pierre a bâtie.

Voici la vache qui a corné le chien qui a étranglé le chat qui a attrapé le rat qui a mangé la farine qui est dans le grenier de la maison que Pierre a bâtie.

Voici la servante qui a trait la vache qui a corné le chien qui a étranglé le chat qui a attrapé le rat qui a mangé la farine qui est dans le grenier de la maison que Pierre a bâtie.

Voici le méchant brigand qui a battu la servante qui a trait la vache qui a corné le chien qui a étranglé le chat qui a attrapé le rat qui a mangé la farine qui est dans le grenier de la maison que Pierre a bâtie.

Voici le bon Monsieur qui a arrêté le méchant brigand qui a battu la servante qui a trait la vache qui a corné

le chien qui a étranglé le chat qui a attrapé le rat qui a mangé la farine qui est dans le grenier de la maison que Pierre a bâtie.

Voici le coq qui a réveillé le bon Monsieur qui a arrêté le méchant brigand qui a battu la servante qui a trait la vache qui a corné le chien qui a étranglé le chat qui a attrapé le rat qui a mangé la farine qui est dans le grenier de la maison que Pierre a bâtie.

Voici Pierre qui a semé le grain qui a nourri le coq qui a réveillé le bon Monsieur qui a arrêté le méchant brigand qui a battu la servante qui a trait la vache qui a corné le chien qui a étranglé le chat qui a attrapé le rat qui a mangé la farine qui est dans le grenier de la maison que Pierre a bâtie.

S. Cone Bryant

Comment raconter des histoires à nos enfants

Nathan, Ed.

L'eau qui se fâche sur le feu

Aujourd'hui, c'est Lucette qui doit prendre soin de l'eau qui commence à chanter sur le feu.

Mais que fait-elle? Depuis qu'elle a mis le nez et les yeux dans le livre d'images de la salle à manger, elle ne revient plus.

L'eau, qui chante maintenant plus fort, appelle Lucette gentiment. Mais Lucette ne l'entend pas.

Elle est partie au pays que lui montrent les belles images: elle est bien loin, bien loin d'ici.

L'eau enfle la voix. Lucette ne vient pas.

Alors l'eau se fâche, siffle, bouillonne, bouscule les haricots qui font mille et mille tours dans la casserole.

Elle souffle maintenant comme une locomotive, monte dans la casserole, saute par-dessus les bords, bondit et rebondit sur le poêle pour aller enfin ruisseler par terre, fort en colère, fort en colère.

Lucette arrive alors et, en voyant l'inondation, se demande pourquoi l'eau s'est mise dans une pareille fureur.

Et les haricots brûlés, comment les mangera-t-on tout à l'heure?

D'après H. Dubus
La lecture active et joyeuse
Bibl. d'Educ.

On va baptiser Jean-François

Hier, on a tout frotté dans la maison: les parquets, les meubles, les fenêtres. Et on a rempli de choses bonnes à manger le buffet de la cuisine.

Aujourd'hui, on baptise Jean-François.

Jean-François n'en sait rien; il suce son pouce.

Mais Catherine le sait. Elle s'éveille, et elle voit Patoulet, le petit chien, déjà assis sur son derrière. Lui aussi, il sait. Il se dresse sur ses pattes, se met à remuer sa queue.

Catherine rit:

«Viens que je t'embrasse!»

Patoulet lui lèche les mains. Il aime Catherine et Catherine l'aime.

Les voilà qui courent dans le corridor sombre. L'encaustique fraîche colle aux pieds. Tous deux poussent la porte de la cuisine. Personne n'est encore levé. Le jour se glisse par les fentes des volets, et on voit luire la casserole tout en or.

— Ce sera une belle journée, disent les yeux de la casserole tout en or.

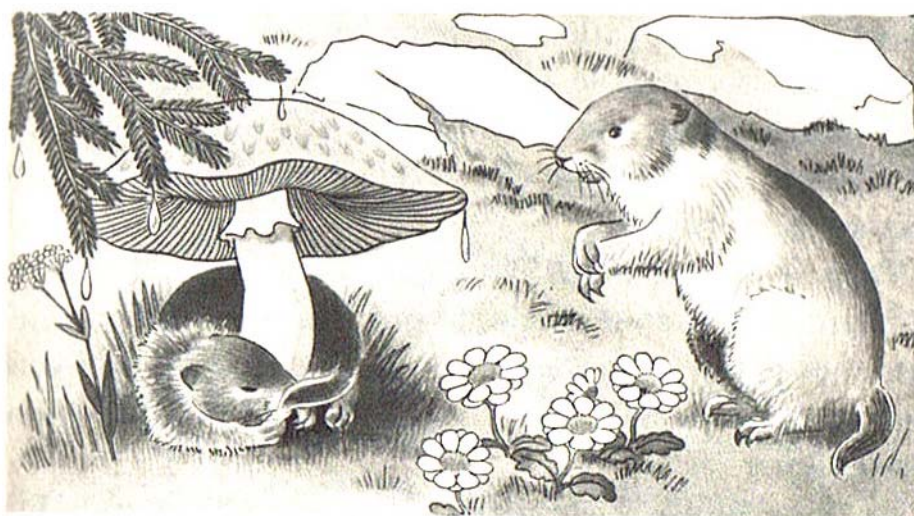
— Ce sera une belle journée, pense Catherine. Madame la cuisinière viendra tout exprès faire le dîner pour que maman puisse aller à l'église. Tante Camille sera la marraine, oncle Pierre sera le parrain.

D'après Alice Curchod
Le baptême de Jean-François
O. S. L.

Dormousette, la marmotte

Il y avait une fois une petite marmotte qui vivait dans une jolie forêt. Sa mère lui avait fait un moelleux petit nid au fond d'un long couloir, bien garni de mousse sèche, mais Dormousette, comme on l'appelait, aimait mieux courir dehors, dans les feuilles mortes. Elle trouvait que c'était bien assez d'avoir dormi tout l'hiver. Un jour, sa mère sortit comme d'habitude pour chercher sa nourriture, laissant Dormousette couchée en rond bien confortablement dans un coin du nid.

— Je pense qu'elle ne se réveillera pas avant que je



rentre, se dit la maman. Mais Dormousette ne tarda pas à ouvrir les yeux, et elle pensa qu'il ferait bon prendre l'air. Elle se glissa hors du nid sous le paquet d'herbes qui fermait l'entrée du couloir. Elle courut de tous côtés, se dressant sur ses pattes de derrière au moindre bruit. Son petit paletot de fourrure était doux comme du velours; sa maman l'avait bien léché avant de sortir, vous pouvez m'en croire. A mesure que Dormousette dansait çà et là, sa queue chatouillait les pâquerettes qui ne pouvaient s'empêcher de rire. Tout à coup, quelque chose de froid tomba sur le dos de Dormousette. Qu'est-ce-qu'il y a? Elle passa la patte sur son front... Ah! ça tombe sur la queue à présent... Vite, la patte fait demi-tour... eh! mais c'est la pluie! Et je suis si loin de la maison!

Qu'est-ce que maman dira si mon joli manteau est tout abîmé? Elle essaya de se glisser sous un buisson, puis sous un arbre, mais la pluie tombait plus fort, et elle se désespérait quant, tout à coup, elle vit, tout près d'elle, un énorme champignon qui se tenait droit et raide, juste comme un parapluie.

Voilà ce qu'il me faut! pensa Dormousette. Elle courut au champignon et se roula autour du pied, mit son nez entre ses pattes et sa queue par-dessus, et avant que vous ayez pu compter une, deux, trois! elle était profondément endormie.

La pluie tombait, tombait. Et pendant ce temps, Dormousette dormait et rêvait: Oh! un joli rêve. Elle rongea des pommes délicieuses, des grains dorés, des noix fraîches.

Mais soudain, aïe! quelle douleur à l'oreille droite! Dormousette voulut se retourner. Aïe! la douleur se fit plus violente. On la tenait par l'oreille... Qui? le petit nain de la forêt? non!

La maman de Dormousette, en rentrant au logis, avait été bien inquiète en n'y trouvant plus sa petite marmotte. Elle avait cherché, appelé, erré à travers bois et pâturages. Tout à coup: «Ah! mais c'est elle, là, sous le champignon! la coquine! elle va s'enrhumer!»

Et maman Marmotte a saisi sa petite Dormousette par l'oreille pour la ramener dans le bon nid sec au fond du couloir.

S. Cone Bryant

Comment raconter des histoires à nos enfants

Nathan, Ed.

Le canard

On dirait toujours qu'il boite,
Le canard
De la mare,
Quand il marche sur la terre
En cherchant de petits vers.
Mais quand il nage,
Qu'il est joli.
Et quand il plonge, on ne voit plus
Que sa queue, comme un chapeau pointu...
Il parle comme une automobile,
Il dort bien au chaud dans ses plumes,
La tête couchée sur le dos.
Ce qu'il doit en boire, de l'eau!

Louv'a
Bêtes que j'aime
Flammarion, Ed.

Chez le cordonnier

Penché, replié, il tape des semelles, il enfonce des clous; la forme de fonte entre ses genoux, dans le pli de son tablier vert usé.

Il est joyeux, il siffle.

Une fillette lui apporte une paire de chaussures crevées.

— C'est pour ressemeler et remettre une pièce sur le côté. C'est pressant, Monsieur, pour quand pouvez-vous les faire?

— Pour mardi.

D'après René Burnand
Terre où j'ai vécu
Attinger, Ed.

Le menuisier

Menuisier,
C'est un joli métier.
Quand le rabot a passé,
La planche
Devient lisse et blanche
Comme du papier,
Et les beaux copeaux dorés
Frisent comme les boucles de bébé.

Vio Martin
Poésies pour Pomme d'Api



Le téléphone

Jean-Pierre téléphone à son papa en voyage à Berne.
«Drine, drine, drine», le téléphone sonne. Il appelle
papa, Jean-Pierre compose le numéro : quatre, six, deux,
zéro, neuf...

«Allo, allo ! c'est toi, papa ? As-tu fait bon voyage ?
As-tu vu les ours de Berne ?...

Les phrases de Jean-Pierre entrent dans l'appareil
noir. Elles glissent dans le fil téléphonique. L'électricité
les emporte, vite, vite... Elles passent au-dessus des prai-
ries, des vignes, des villages. Que c'est intéressant !

Les voilà déjà à Berne puisque papa répond.

— Oui, j'ai fait bon voyage. Il pleuvait quand je suis
arrivé, mais le soleil vient de percer les nuages. Les rues

et les toits brillent. On dirait que Berne est une ville tout en argent.

— Mais papa, les ours? Leur as-tu donné mes carottes?

— Oui, mon chéri, je les ai jetées à un joli petit ourson de quatre mois. Si tu voyais comme il est mignon, il danse et amuse tout le monde.

— Qu'est-ce que tu as vu encore?

— Je te raconterai... Comment vas-tu, petit? Apprends-tu bien tes leçons?

— Oh! oui papa. Et puis tu sais, j'ai fait un dessin si joli que la maîtresse l'a affiché à la paroi de la classe.

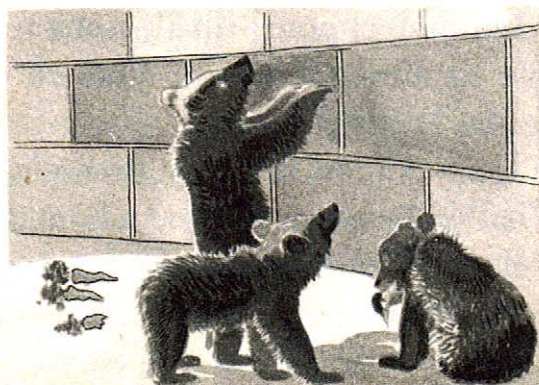
— Bravo! Donne-moi vite des nouvelles de toute la famille.

— Maman va bien, elle écoute là derrière moi, elle rit. Irène est un peu enrhumée, Yves a perdu son canif, grand'maman est en visite.

— Au revoir, chéri, dis à maman que je rentrerai à onze heures, demain.

— Adieu papa, salue les ours de la part de Médor.»

«Maintenant, raccroche le récepteur», dit maman.



Le facteur fait sa tournée

Dix heures sonnent. Le facteur fait sa tournée dans le village. On le reconnaît de loin à sa vareuse bleue et à son sac bien gonflé.

Il va d'un pas rapide, déposant ici une lettre ou une carte postale, là un journal ou un petit paquet.

Grand'maman l'attend sur le seuil de sa porte : « Il n'y a rien pour moi ? » Le facteur cherche dans son sac : « Une lettre, madame ! »

Hé ! dit grand'maman, une lettre de Francette. Tout émue, elle l'ouvre bien vite.

D'après Souché

La lecture et le français des petits
Nathan, Ed.

Le petit jardinier

Papa Lapinet appelle Pouf. Il lui montre une large plate-bande bordée d'un côté d'une haie de jeunes lilas.

— Maman Lapinet et moi, dit-il, nous te donnons ce coin parce que tu aimes jardiner. Vois ce que t'envoie ton oncle Broute-Trèfle.

Un paquet long et bien ficelé est dressé contre la maison. Pouf déballe, le cœur battant. Il met à jour une mignonne bêche, un râteau minuscule, une pelle et un arrosoir vert rempli de petits sacs de papier qui contiennent des graines et des oignons de fleurs.

Muet de saisissement, Pouf essaie les mignons outils.
— Ils sont tout juste grands pour moi. Oh! papa, comment l'oncle Broute-Trèfle a-t-il eu cette bonne idée? —

Et l'heureux petit lapin se met à bêcher.

Dès lors, il arriva toujours «quelque chose» pour Pouf... dans son jardin.

Un jour, deux primevères ouvrent bravement leurs yeux d'or; le lendemain, une violette, timidement, se risque... Plus tard, des feuilles larges pointent, et chaque jour, Pouf guette si la boule verte... cela ne tarde pas. Il est intimidé par deux tulipes, un peu hautaines qui tiennent leurs pétales comme un bol fermé.

— Elles sont presque trop belles, dit le petit jardinier. —

C'est une joie très vive quand les jacinthes s'ouvrent et parfument le jardin. Pouf en met une en pot avec l'oignon pour décorer la table de maman Lapinet.

Heureux Pouf! Il aime ses outils plus que des jouets et ses outils le lui rendent bien!

D'après Ketty von Allmen
Ils étaient 5 petits lapins
Spes, Ed.

La lessive

— Sam! s'écrie la petite Malou, Sam! vite debout! c'est jour de lessive.

Sam fait semblant de n'avoir pas entendu.

Malou, tout en boutonnant sa robette, lui tire une mèche sans pitié.

— C'est jour de lessive, debout!

— Ce n'est pas un travail de garçon, grogne maître Sam en fermant les yeux de toutes ses forces.

— Alors, je ne t'aiderai pas non plus à faire ta barrière et à mener ton bétail au pâturage.

La menace a un effet immédiat. Sam saute hors du lit et enfle un pantalon de mi-laine.

Malou attache autour de sa taille un tablier de jute que sa maman lui a confectionné. Elle va vers ses poupées auxquelles elle fait un beau discours de consolation :

— Il faut rester au lit aujourd'hui. C'est jour de lessive et je n'ai pas d'habits de rechange.

La petite lessiveuse prend d'abord la seille que son père lui a faite et met tremper le linge. Elle le savonne, le frotte un peu, le regarde longuement à la lumière, puis le tord. Sam voudrait bien aider d'autant plus que l'eau est savonneuse.

— Non, tu ne saurais pas, dit Malou, tu déchirerais le linge en le frottant trop fort et tu laisserais des taches.

— Que dois-je faire, voyons, car j'ai aussi à faire quelque chose.

— Lave le bassin de la fontaine et fais couler l'eau.

Sam est content. Ce bassin de fontaine a été creusé par le père qui a fabriqué aussi un goulot. Un tuyau amène l'eau de la grande source dans la petite fontaine. C'est papa qui a imaginé cela.

— Prends le petit balai que papa m'a fait pour laver le bassin, crie Malou affairée devant sa seille.

Quand le bassin est propre, Malou y met son linge à rincer, puis aidée de Sam, elle tend sa corde à lessive.

Son papa a disposé des poteaux aux quatre coins d'un grand carré de terrain. La corde est longue. Elle est enroulée sur une planchette de bois creusée sur deux côtés. Malou prend à sa ceinture le sac à pincettes sur lequel maman a brodé en rouge un soleil rayonnant. Sam tend chaque pièce, car Malou ne voudrait à aucun prix laisser quelqu'un d'autre qu'elle-même enfoncer les mignonnes pincettes dans le linge.

Enfin toute la lessive est suspendue: Malou soupire. Son soupir ressemble à celui que pousse une lessiveuse fatiguée de sa besogne...

D'après Kettý von Allmen
La Chevette blanche
O. S. L.

Les lessiveuses

Les femmes sont dans le verger,
où le cordeau de la lessive
est tendu entre les pommiers.

L'une est en train d'y pendre une chemise
qu'elle fixe avec des pinces de bois
(et le mouvement de ses bras
fait remonter sa jupe à pois);

la deuxième à croppetons dans le soleil
prend le linge dans une seille;
la troisième renoue en riant
ses cheveux défaits par le vent.

C. F. Ramuz
Vers
Mermod, Ed.



Le pain

Oh! le bon pain frais et croquant
 Où nous mordons à belles dents,
 Et qu'on fait tremper dans la soupe;
 Nous aimons tant le bruit léger
 Que le pain fait à déjeuner,
 Quand pour nous, petits affamés,
 Maman le coupe!
 C'est la meilleure nourriture,
 Un bon morceau de pain!
 On l'aime bien quand on a faim,
 Même sans confiture...

Eug. Wibl 
Le poème des moissons

Paysan

Moi, dit Jean, je suis paysan. Je cultive mes champs.
 Je fais pousser le blé. Je soigne mes pr s. Je vous donne
 le pain, le lait, le fromage: tout ce qui est bon pour la
 santé. Mes chevaux, mes vaches, je les aime comme on
 aime ses enfants, ses amis.

La pomme

La pomme que tu prends pour aller à l'école,
Cette pomme qui fait : tac, tac
Sur ton dos, dans ton sac,
Cette pomme
Qui court dans ton sac lourd
Lorsqu'en retard, tu cours,
Cette pomme qui danse
Quand tu es en avance,
Dis, comment l'aimes-tu ?
L'aimes-tu grise avec des joues dodues,
Ou rouge ou verte ou jaune ?
— Je l'aime grosse, grosse.

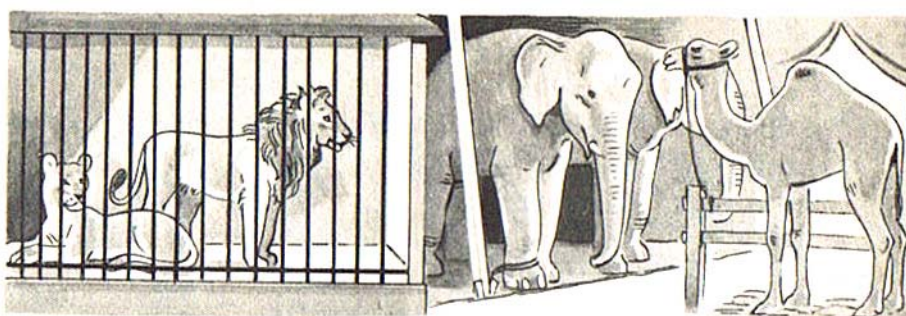
E. Cuchet-Albaret
Le jardin aux pivoines
Ed. Bouquet d'images

La girafe

Je voudrais une girafe
aussi haute que la maison,
avec deux petites cornes
et des sabots bien cirés.

Je voudrais une girafe
pour entrer sans escalier
par la lucarne du grenier !

Madeleine Ley
Petites voix
Stock, Ed.



Ménagerie

Oh! papa! toi qui sais tout,
Toi qui lis dans tous les livres,
Et même dans le journal,
Où les lettres sont si fines,
Oh! papa! devine, devine!

Ses yeux sont deux billes de verre,
Ses oreilles, feuilles de chou,
Il a mis la peau de son père,
Avec son nez de caoutchouc,
Il fait peur aux petits enfants!
Qu'est-ce que c'est? C'est l'éléphant.

Il ne va jamais à l'école,
Il se met les doigts dans le nez,
Et quand il se gratte la tête,
C'est avec ses ongles de pied.
Il n'a pas l'air très bien portant,
Devine! C'est l'orang-outang!

Elle dort dès qu'on la regarde,
Dès qu'on s'éloigne, elle a marché,
C'est comme une pierre malade,
Elle s'amuse à s'ennuyer.
Petit père, devines-tu?
C'est la T.O.R.T.U. Tu!

On nous a dit qu'il est en bête,
Mais nous croyons qu'il est en bois.
Il ne bouge ni pied, ni patte,
Il paraît qu'il pleure parfois,
Et pourtant, ça ne se voit pas,
C'est le crocodile, papa!

Il dit tout ce qu'on lui fait dire,
Il est vert, il parle du nez.
Il nous demande avec colère
Si nous avons bien déjeuné.
Oh! père! tu le reconnais:
C'est un père: le perroquet!

Il mange, il boit, il crie, il pleure,
Il se mouche dans son habit,
Il se roule dans la poussière,
Il ne fait pas ce qu'on lui dit,
Celui-là, tu l'aimes pourtant:
Petit père, c'est ton enfant!

Georges Duhamel
Voix du vieux monde
Hendel, Ed.

L'avion

Irène joue dans le jardin quand soudain un bourdonnement se fait entendre. «Un avion», pense Irène. Elle lève la tête, mais le ciel bleu l'éblouit. Elle est obligée de fermer les yeux.

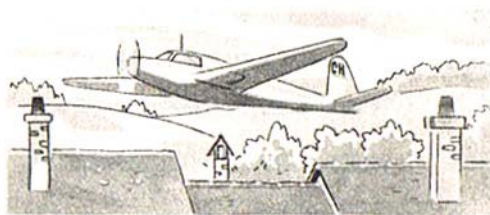
Le ronflement est de plus en plus rapproché. «Cette fois, on doit le voir», se dit la fillette, et elle court vers la barrière.

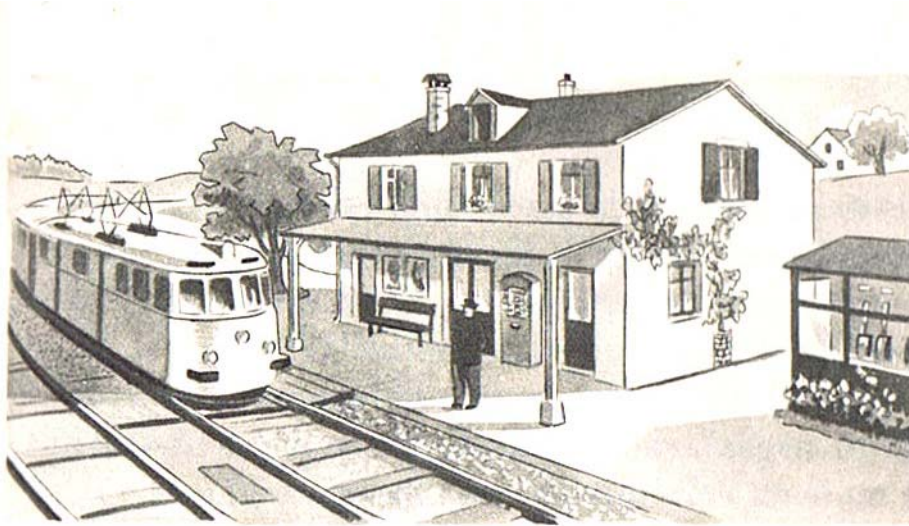
Irène entend son frère qui crie: «Il va se poser!» D'autres gens courent aussi, des enfants poussent des cris de joie. Enfin, Irène découvre l'avion: il passe très bas, derrière le clocher de l'église, on dirait qu'il va toucher les toits et renverser les cheminées.✕

Les poules effrayées caquètent. Le chien aboie.

Irène croit aussi que l'avion va descendre, atterrir. S'il se posait dans un pré, elle irait vite voir l'aviateur. Il lui permettrait peut-être de monter dans l'avion, de voir le moteur, de toucher l'hélice...

Mais voici que l'aéroplane remonte, il s'élève, haut, toujours plus haut. Il s'enfuit par-dessus la forêt. Il brille au soleil comme un oiseau d'argent. Il est de plus en plus petit. Son bruit maintenant n'est pas plus fort que le bourdonnement d'une abeille.





La petite gare

La gare est si petite
au milieu des prés;
on dirait un jouet.

Avec ses murs de bonbon
et son toit de chocolat,
avec ses fleurs qui sentent bon,
la gare est si petite
au bord du rail noir,
et le grand train, lui, va si vite
qu'il passe sans la voir...

C'est pour cela
qu'il ne s'arrête pas!

Vio Martin
Poésies pour Pomme d'Api

Sais-tu ?

Sais-tu patiner sur la glace bien lisse ?
Descendre une pente neigeuse à skis ?
Conduire un traîneau sur la route blanche ?
Jouer au ballon ? au jeu de football ?
Grimper aux perches de salle de gymnastique ?
Sais-tu nager ? ramer ? hisser les voiles d'une barque ?
Te tenir en équilibre sur une bicyclette ?
Monter à cheval ?
Voyager seul dans un train ou un tramway ?
Circuler dans une ville ?

Les œufs de Pâques

C'est demain la fête de Pâques et maman veut que tout brille dans la maison. Marie et Janine sont occupées à essuyer les ustensiles de cuisine qui maintenant reluisent.

Le travail terminé, maman dit : « Merci, chéries, vous m'avez bien aidée, vous êtes de bonnes filles. Nous allons teindre les œufs. »

Toute la journée, les fillettes ont pensé à ce moment. On va commencer... Quel bonheur ! disent leurs yeux qui brillent de joie.

Janine a déjà mis sur le feu la grande casserole pleine d'eau ; maman verse trois sachets de poudre dans des bols

différents; elle les arrose d'eau bouillante et remue vite, vite. Les enfants suivent ses gestes avec attention.

— Maman, l'eau bout, dit Janine.

— Bien, mets-y les œufs.

La fillette prend un à un les œufs qui remplissent la grosse soupière blanche, puis, à l'aide d'une cuiller, elle les dépose tout doucement dans la casserole. Il y en a trente-six; l'eau monte presque jusqu'au bord.

— Quelle heure est-il, demande maman?

— Quatre heures.

— Eh! bien, à quatre heures dix, nous retirerons les œufs.

On se tait. Janine surveille le feu tout en écoutant le glouglou de l'eau qui bout et Marie, accoudée à la table, regarde la pendule. L'aiguille avance bien lentement.

Il est l'heure. Les œufs sont glissés avec précaution dans les bols aux belles couleurs. Ils en ressortent éclatants et, à chaque œuf, les fillettes s'exclament.

— Oh! le beau rouge! regarde, maman, on dirait des pavots.

— Et le bleu, dit Marie qui préfère les couleurs tendres, c'est comme le ciel!

— Moi, j'aime encore mieux le jaune, s'écrie Janine, on dirait de l'or.

Demain, tous les enfants du village iront sur la colline, droit au-dessus de l'église. On roulera les œufs sur l'herbe, au milieu des rires et des cris de joie.

D'après L. Corbaz
Cœurs d'enfants et cœurs de bêtes



Chantons les fleurs

Chantons la capucine
Qui grimpe un peu partout,
Aux murs de la voisine
Comme à ceux de chez nous.

You!

Chantons la belle rose
Qui refleurit partout,
Et rit, à peine éclore,
Au doux ciel de chez nous.

You!

Chantons la violette
Qui embaume partout
Quand commence la fête
Des buissons de chez nous.

You!

H. Dubus
La récitation des jeunes enfants



Laissez les oiseaux...

Les prés ont des clochettes blanches
Et l'on entend au creux des branches
Et dans le cœur des vieux taillis,
Un réveil fait de petits cris.
Laissez les oiseaux dans les nids.

Regardez l'oiseau qui s'envole,
Enfants qui venez de l'école,
Les bois ne seraient plus jolis
Sans oiseaux et sans gazouillis.
Laissez les oiseaux dans leurs nids.

Laissez la petite famille
Qui tend le bec et s'égosille,
Que diriez-vous malgré vos cris
Qu'on prenne aux mamans leurs petits?
Laissez les oiseaux dans leurs nids.

Pierre Alin
Chansons d'enfants

Histoire d'une feuille

La petite feuille est née au printemps dans la forêt; elle est enveloppée dans les écailles d'un bourgeon. Un jour, elle sort de son enveloppe et se déplie au soleil; elle se balance sous la brise légère; elle reçoit, aux chaudes journées de l'été, la bonne chaleur des rayons dorés.

A la fin de l'été, elle change de couleur, elle devient jaune, presque rouge. Quand elle brille au soleil, on dirait une pièce d'or.

L'automne, elle se détache de l'arbre, avec ses compagnes, au premier vent froid; elle tournoie dans l'air; dans une chute douce, elle se pose sur la mousse.

Un beau matin, le vent la pousse sur le chemin. La feuille dorée roule, roule. On croirait que le vent malin joue avec elle comme Minet avec la souris. Il la chasse devant lui, puis il la rattrape: il lui donne une tape, il lui fait faire quelques culbutes.

La voici arrêtée un instant. Peut-être le vent va-t-il l'oublier? Mais non! Elle s'envole comme un oiseau. Elle passe par-dessus les hautes herbes, par-dessus la haie. Mais ses ailes n'ont plus de force. Elle ne peut plus voler, elle s'en va tomber dans la rivière.

Là, au moins, elle est à l'abri du vent. Elle devient un tout petit bateau qui va sur l'eau.

D'après H. Dubus
En suivant les sentiers fleuris
Nathan, Ed.

La pluie contre la vitre

La pluie, contre la vitre,
Fait un picotement d'oiseau
Qui frappe au carreau.
Sous la chanson des gouttes d'eau
Chaque toit semble un toit nouveau.

La pluie contre la vitre
Fait un picotement d'oiseau
Qui frappe au carreau.
Diamants clairs et perles d'eau,
Un collier à chaque rameau...

La pluie contre la vitre
Fait un picotement d'oiseau
Qui frappe au carreau.
Jardins en fleurs, prés reverdis,
Ciel d'azur après ciel gris.
La pluie contre la vitre
Fait un picotement d'oiseau
Qui frappe au carreau.

Pierre Alin
Chansons d'enfants

Le voyage de l'eau

Si l'eau qui court pouvait parler,
Elle dirait de belles histoires.
Elle raconterait toute la terre.
Elle raconterait tout le ciel.

Jean Richepin

En bateau

A la pointe de mon bateau,
Ho hi ho! que le lac est beau!
Sur les flots, je me penche,
Et je vois, au fond de l'eau,
Briller des choses blanches.

A. Atzenwiler
Heures claires, heures grises
Delachaux & Niestlé, Ed.

La fontaine

Coule, fontaine, chante,
Près de la maison basse,
Au milieu des prés frais.
Les sapins et les charmes
Et le vent t'accompagnent,
Et les hêtres aussi.
Chante, fontaine, chante...

André Spire
Le secret
N. R. F.

Un voyage dangereux

Dominique se promène au bord du lac. De gros nuages noirs s'accumulent sur la montagne, mais Dominique ne les voit pas ; il s'ennuie.

— Personne pour jouer, que c'est désagréable, pense-t-il.

Dominique cueille des marguerites, il mâche une tige d'oseille, puis il jette son bouquet, il suit du regard un bourdon qui va se poser sur un roseau.

— Tiens ! il y a une barque blanche parmi les roseaux !

Dominique s'approche. Il épelle le nom du bateau peint en lettres dorées : « Va-comme-je-te-pousse. » Un joli nom. Dominique d'un bond, saute dans la barque. Il se balance de droite à gauche, puis il saisit les rames.

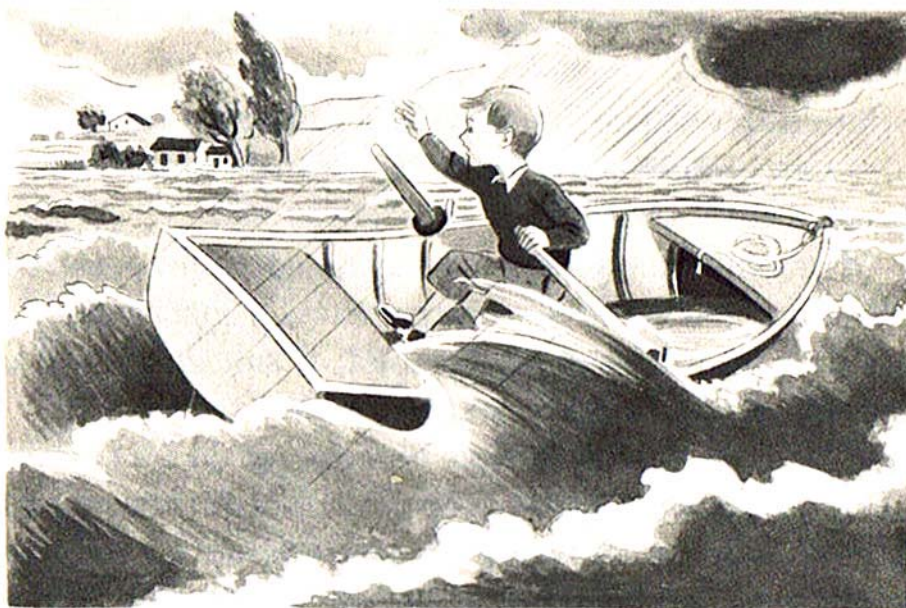
— Si je ramais un peu, histoire d'apprendre. Ici, dans les roseaux, on ne risque rien, absolument rien.

Quel plaisir de voir, sous l'eau, le beau sable jaune peigné en ondulations. Et les poissons qui se déplacent à toute vitesse ! Dominique abandonne une rame, il trempe la main dans l'eau : elle n'est pas froide et si douce !

Dominique reprend la rame. Il se penche, en avant, en arrière, comme il l'a vu faire aux pêcheurs. Le petit garçon s'éloigne du rivage. Quelle joie !

— Si je traversais le lac, pense-t-il...

Mais tout à coup, une vague frappe le « Va-comme-je-te-pousse » et déjà des centaines d'autres, moutonneuses et frangées d'écume, viennent à sa rencontre... Le vent souffle. Le ciel est noir...



— Maman, hurle Dominique, épouvanté. Maman, au secours.

La barque est ballottée comme un fétu de paille. Dominique se cramponne au siège pour ne pas être emporté par les vagues. Sa chemise et son pantalon sont transpercés. Il n'a plus la force de crier.

Mais, de la rive, un pêcheur a vu le jeune imprudent. Il saute dans son bateau, il rame, il se hâte, il s'approche, le voilà, il atteint le «Va-comme-je-te-pousse», il l'attache à son bateau, il le ramène au rivage.

— Pas nécessaire de te gronder, mon garçon, dit le pêcheur à Dominique, le lac s'en est chargé à ma place.

D'après S. Jeanprêtre
Dominique chez les nains Trugludus
O. S. L.

Le retour à la montagne

*Après un séjour dans une grande ville, la petite Heidi retourne
chez son grand-père, sur l'alpe.*

Heidi gravit la montagne aussi vite que ses petites jambes le lui permettent. De temps en temps, elle s'arrête pour reprendre son souffle, car la pente est raide et son panier est bien lourd.

Soudain, elle aperçoit les chalets, son cœur bat, elle court plus fort, son cœur bat aussi plus fort...

La petite fille s'achemine vers le chalet du grand-père. Le soleil du soir illumine l'alpe verte. L'enfant s'arrête tous les deux pas pour contempler les montagnes. Tous les rochers flamboient dans le ciel, le glacier brille, des nuages roses passent dans l'air au-dessus des sapins noirs.

Heidi murmure: «Je n'ai jamais rien vu de si beau!»

Subitement, tout s'assombrit. L'enfant se remet à courir. Quelques minutes plus tard, elle aperçoit les sapins, le toit du chalet, puis le chalet entier, et, finalement le grand-père qui fume sa pipe assis sur son banc. Elle court plus fort, elle jette son panier par terre et se cramponne au cou du montagnard, en répétant trois fois:

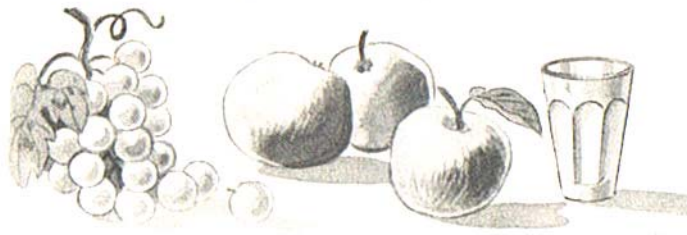
«Grand-père, grand-père, grand-père!»

Le grand-père ne dit rien, mais ses yeux se remplissent de larmes, il caresse l'enfant, il l'assied sur ses genoux, il la regarde et lui demande:

«Alors tu es revenue?»

«Oui, grand-père, je m'ennuyais de toi, de Pierre et des chèvres.»

D'après J. Spyri
Heidi
Flammarion, Ed.



Plaisirs d'automne

J'ai pris, au fond du grenier,
Ma serpette et mon panier.
Les vendangeurs m'ont fait signe;
Je suis allé dans la vigne.
Et j'ai coupé les raisins,
Frappe des mains!

J'ai trouvé, dans mon verger,
Trois pommes sous un pommier.
La plus grosse était amère,
La plus douce pour ma mère,
La plus rouge était pour moi.
Frappe du doigt!

J'ai pris, au fond du buffet,
Ma tasse et mon gobelet,
J'ai goûté le jus des pommes
Et j'ai bu, comme les hommes,
Trois gouttes de vin nouveau.
Saute bien haut!

Ernest Pérochon
Au point du jour
Delagrave, Ed.

Panache, l'écureuil

*Panache est un joli petit écureuil, qui a été pris par un garde-forestier ;
il a été emporté loin de sa forêt et mis en cage.*

Pendant que la famille Ecureuil sautait gaîment dans la forêt et préparait ses provisions, Panache sautillait tristement dans sa cage.

Il est vrai qu'il n'avait à s'occuper de rien. Tous les matins, le petit Jean lui apportait des cônes, des noisettes et de l'eau fraîche. Il lui avait même fait une petite balançoire. Mais qu'est-ce que cela en comparaison des branches vivantes d'un mélèze ou d'un sapin ! C'est là qu'on peut vraiment se balancer !

Panache ne pouvait pas oublier les beaux arbres de sa forêt... Oui, sans doute, le petit Jean était bien gentil et lui souriait toujours. Panache commençait presque à l'aimer, mais cet enfant ne ressemblait en rien à un écureuil ; il n'avait pas les jolies manières de la famille Ecureuil et il était si grand !

C'est à tout cela que Panache réfléchissait, quand il remarqua que le petit Jean avait oublié de refermer la porte de la cage. Tout doucement, Panache sort la tête, regarde à droite, regarde à gauche : personne nulle part ! Hop ! le voilà hors de la cage, et hop ! le voilà sur la fenêtre ouverte. Hop ! hop ! hop ! dans le jardin et hop ! sur le petit mur.

Il court et saute aussi vite qu'il peut. Le voilà dans sa forêt ! Il est libre ! Alors il se met à danser et à siffler comme un fou !

D'après « Panache »
Albums du père Castor
Flammarion, Ed.

L'automne emplit ses corbeilles

Voici l'automne! Voici l'automne qui emplit ses corbeilles, qui met des grappes aux treilles et des pommes rouges aux pommiers. Accourez tous, petits gourmands et petites gourmandes! Il y a dans tous les vergers de quoi vous régaler!

Les noix blondes font la culbute sur l'herbe. Les prunes bleues, les grappes dorées vous mettent l'eau à la bouche. Rien qu'en y pensant les petites langues réveillées vont claquer entre les dents. Tout à l'heure, les grains sucrés des raisins vont éclater ou fondre un à un.

Après l'été, voici l'automne, qui régale bien des lèvres avant de remplir les tonnes.

On secoue les branches des pommiers et les pommes croulent rouges, vertes ou dorées.

Il pleut des feuilles sur la route, doucement, doucement. Quelles belles guirlandes nous allons nous faire, quels jolis habits de toutes les couleurs.

Voici les marrons qui dégringolent à leur tour, pour les colliers, pour les ceintures.

Après l'été, voici l'automne. Nous allons récolter joyeusement les feuilles dorées, les marrons et les pommes.

H. Dubus

La lecture active et joyeuse

Ed. Bibl. d'Educ.

A skis

Vlan... Je m'élance à toute vitesse. Je glisse, je glisse toujours plus vite... Zzzzz... Le vent siffle à mes oreilles.

Que c'est amusant! Je suis plus rapide qu'une locomotive, plus leste qu'une hirondelle. Il me semble que j'ai des ailes!

Un tas de neige: patatras! Mais la neige est douce comme de la laine, molle et épaisse. Je n'ai pas de mal. J'ai seulement un peu froid aux doigts et la neige a glissé dans mes chaussons... Re commençons!

Vio Martin

Contes et ballades pour deux petits enfants

Bruit d'hiver

Sur un ton monotone,
La bise hurle et tonne
Dans le corridor noir.
C'est l'hiver, c'est décembre,
Il faut garder la chambre
Du matin jusqu'au soir!

Th. Gautier

Poésies, Frissons

Fasquelle, Ed.

Flocons de neige

Flocon de neige, fin duvet
Qui danse devant le grand hêtre,
Flocon de neige si léger,
Qui danse devant ma fenêtre,
Dansez, dansez, flocons légers,
Demain tout sera blanc, peut-être.

Marcelle Vérité

Rimes enfantines

Desclées, Ed.

L'hiver

L'hiver, s'il tombe de la neige,
Le chien blanc a l'air d'être beige.

Les arbres sont bientôt touffus
Comme dans l'été qui n'est plus.

Les oiseaux marquent les allées
Avec leurs pattes étoilées.

Aussitôt qu'il fait assez jour,
Dans le jardin bien vite on court.

Notre maman nous emmitoufle :
Même au soleil, la bise souffle.

Pour faire un grand bonhomme blanc,
Tout le monde prend son élan.

Après ça, bataille de neige !
On s'agite, on crie, on s'assiège.

Et puis on rentre, le nez bleu,
Pour se sécher autour du feu.

L. Delarue-Mardrus
Poèmes Mignons
Gedalge. Ed.

Chanson de Noël

Je suis allé dans la forêt, là-haut, sur la montagne
ronde, couper un sapin pour ceux que j'aime: c'est la
veille de Noël.

J'ai coupé un petit sapin et je l'ai secoué pour que la
neige tombe. Alors je me suis assis sur la montagne ronde.

Je voudrais suspendre les étoiles du ciel aux branches
du petit sapin, et à la pointe du petit sapin, je voudrais
accrocher le soleil, et je voudrais encore au milieu des
étoiles accrocher mon cœur.

Mais je n'ai rien à mettre à mon petit sapin que des
noix et des pommes rouges, et puis un cœur en pain
d'épice au milieu.

Gonzague de Reynold



Autour de la crèche

Le bœuf a soufflé
Sans faire de bruit,
Et l'âne, à côté,
A soufflé aussi.
Ils ont tant soufflé
Dans la froide nuit,
Qu'ils ont réchauffé
Jésus si petit.

* * *

Si j'étais petit berger
Gardant troupeaux dans les prés,
Je prendrais mon chalumeau
Pour bercer l'Enfant nouveau;
Et mes airs seraient si tendres,
Que Jésus pourrait m'entendre
Sans qu'Il ait à s'éveiller...
Si j'étais petit berger
Gardant troupeaux dans les prés.

G. Duparc

La petite poule rouge

La petite poule rouge grattait dans la cour quand elle trouva un grain de blé.

— «Qui est-ce qui va semer ce blé? dit-elle.

— Pas moi, dit le dindon.

— Ni moi, dit le canard.

— Alors je le sèmerai, dit la petite poule rouge. Et elle sema le grain de blé.»

Quand le blé fut mûr, elle dit:

— «Qui est-ce qui va porter ce grain au moulin?

— Pas moi, dit le dindon.

— Ni moi, dit le canard.

— Alors, je le porterai, dit la petite poule rouge. Et elle porta le grain au moulin.»

Quand le blé fut moulu, elle dit:

— «Qui est-ce qui va faire du pain avec cette farine?

— Pas moi, dit le dindon.

— Pas moi, dit le canard.

— Alors, je le ferai, dit la petite poule rouge. Et elle fit du pain avec cette farine.»

Quand le pain fut cuit, elle dit:

— «Qui est-ce qui va manger ce pain?

— Moi, crie le dindon.

— Moi, crie le canard.

— Non pas vous, dit la petite poule rouge. Moi et mes poussins, nous le mangerons. Clak! Venez, mes chéris!

S. Cone Bryant

Comment raconter des histoires à nos enfants

Nathan, Ed.

La mare aux grenouilles

Cet endroit n'est-il pas délicieux pour les grenouilles?

Les roseaux leur donnent de l'ombre; les feuilles de nénuphars leur servent de radeaux.

La mare n'est pas profonde; l'eau est fraîche, claire, et ne coule pas trop fort. Comme c'est un endroit écarté, les grenouilles y sont tranquilles et personne ne les dérange.

Pourtant, l'une des grenouilles n'est pas heureuse. Elle aimerait à voyager et à s'en aller bien loin comme les hirondelles.

Aussi, un matin, sans dire bonjour à ses sœurs, la grenouille se sauve à travers champs; elle fait de grands sauts et ne se retourne pas une seule fois.

Ah! quel bonheur de voir de nouveaux endroits!

Mais le soleil devient très chaud; il semble à la petite grenouille que son dos est rôti; elle s'arrête souvent pour respirer un peu d'air.

Enfin elle arrive sous un buisson où la fraîcheur est délicieuse.

Mais que voit-elle sous ce buisson? Elle en est toute tremblante... C'est une grosse couleuvre qui rampe vers elle sans bruit.

Il faut fuir. En quelques sauts la grenouille est loin de son ennemie. La voilà maintenant au bord d'une

route poussiéreuse; elle veut la traverser, mais des chars passent sans cesse et lui font peur.

Elle se risque, quand tout à coup passe une auto; une des roues lui écrase une patte.

Pauvre grenouille! elle est presque évanouie dans la poussière; à la fin, elle se traîne comme elle peut jusqu'au bord de la route.

Ah! comme elle regrette maintenant le petit ruisseau, les roseaux, les nénuphars qu'elle a laissés là-bas! Elle ne désire plus voyager. Elle voudrait retourner chez ses sœurs, mais elle ne peut faire un mouvement.

Vers le soir, la fraîcheur ranime la pauvre éclopée, qui essaie de revenir en arrière; elle est obligée de s'arrêter tous les dix pas, car sa jambe lui fait un mal affreux.

Après avoir marché toute la nuit, elle arrive à la mare au moment où le soleil se lève. Les grenouilles sont déjà réveillées et elles sont heureuses de revoir leur sœur.

Quelques jours de repos ont suffi pour guérir la voyageuse de ses fatigues et de son accident.

Cependant elle a conservé dans la jambe gauche une certaine raideur qui l'empêche de sauter comme autrefois. Elle n'a plus aucune envie de voyager, et elle ne s'ennuie plus dans la jolie mare aux grenouilles.

S. Domp martin

Histoire du nègre Zo'hio

Il y avait une fois, dans le pays des nègres, un petit nègre qui se promenait, tout nu comme c'est la mode par là-bas, et tenant à deux mains son petit ventre rond, parce qu'il avait grand mal, ayant mangé beaucoup trop de cacahuètes.

Se promener dans le pays des nègres, ce n'est pas tout à fait comme par ici : il n'y a pas de jolis parcs avec des pelouses et des statues, pas d'allées fraîches sous des tilleuls, pas même de petits sentiers courant dans les bois, si doux qu'on les suivrait jusqu'au bout du monde. Non, là, tout autour du village, c'est la brousse avec ses herbes coupantes, et ses épines, ou bien la forêt avec ses lianes, ses marécages, son ombre verte. Et tout ça, naturellement, plein de bêtes plus féroces les unes que les autres.

Ai-je dit qu'il était haut comme trois pommes, le négroillon ? A cet âge-là, les petits blancs comme les petits noirs ne savent pas très bien encore ce qu'ils font. Zo'hio trottait donc devant lui, tenant à deux mains son petit bedon. Sans faire attention à rien.

Et c'est ainsi que, tout à coup, il se trouva au milieu de la brousse.

D'abord, ça se passa très bien. Il y avait une piste entre les herbes ; on pouvait donc trotter sans encombre ; tous les serpents dormaient au frais et toutes les bêtes étaient je ne sais où, mais en tout cas pas sur ce chemin-là.

Mais tout à coup...

Tout à coup voilà qu'on entendit par derrière un grand bruit. Zo'hio se retourna et fit la grimace. Ce n'était pas drôle : entre lui et le village, il y avait maintenant tout un troupeau de buffles. Or, les buffles, c'est très gentil quand ça mange l'herbe tranquillement, mais que la moindre chose les mette en colère, ça vous arrive dessus aussi vite qu'un train express et ça vous écrase exactement aussi bien. Il n'était donc plus question de revenir tout droit au village.



Zo'hio lâcha son ventre et se gratta la tête. Devant lui s'ouvraient trois chemins.

Le premier menait à la rivière.

— Si Zo'hio traverse la rivière, pleura le petit nègre, le crocodile le mangera.

Le second menait à la forêt.

— Si Zo'hio entre dans la forêt, les singes lui casseront la tête à coups de noix de coco.

~~La~~ troisième menait à la montagne.

— Si Zo'hio grimpe sur la montagne, le lion qui rôde le croquera.

Comme il restait là, indécis (et pourtant le troupeau de buffles se rapprochait), une voix cria :

— Si... si... si... !

C'était l'oiseau-moqueur perché sur un buisson.

— Pourquoi dis-tu ça ? cria Zo'hio, en se retournant, fâché.

— Pour dire comme toi, dit l'oiseau-moqueur, en se dandinant : Si... si... si... !

Ho ! puis zut ! dit Zo'hio.

Et il partit tout droit sur le chemin de la rivière. Naturellement, le crocodile était là. ☹

— Qu'est-ce que tu viens faire ici ? demanda-t-il en bâillant.

— S'il vous plaît, dit le petit nègre, Zo'hio voudrait passer la rivière.

— Zo'hio passera la rivière, dit le crocodile, s'il m'apporte à manger un petit singe de la forêt.

Zo'hio revint donc en arrière. Arrivé à l'endroit où les chemins se croisaient, la peur le reprit.

— Si Zo'hio passe à travers les herbes, le serpent rouge le mordra. Si... si... si... ! cria l'oiseau-moqueur.

— Oh ! et puis zut ! dit Zo'hio.

Et il partit tout droit sur le chemin de la forêt. Naturellement, les singes étaient là. C'étaient des babouins, avec un museau pointu et toute une crinière grise sur la tête.

— Qu'est-ce que tu viens faire par ici? demanda le grand'père Babouin.

— S'il vous plaît, dit le petit nègre, Zo'hio voudrait un singe pour le donner à manger au crocodile.

— Nous donnerons un singe à Zo'hio, dit le grand-père Babouin, s'il nous apporte la queue du lion de la montagne.

Voilà Zo'hio revenu en arrière. A l'endroit où les chemins se croisaient, la peur encore une fois le reprit.

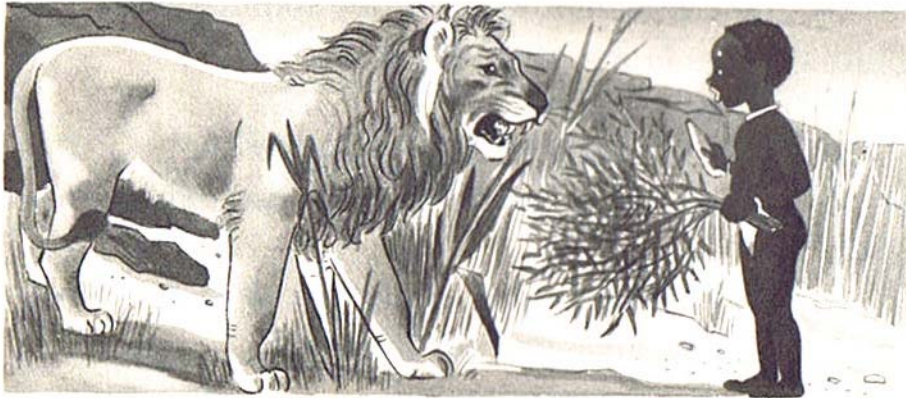
— Si Zo'hio saute de roche en roche, le vautour lui crèvera les yeux.

— Si... si... si...? dit l'oiseau-moqueur.

— Oh! et puis zut! dit Zo'hio.

Et il partit tout droit sur le chemin de la montagne. Mais en route, par précaution, il cueillit un gros fagot d'épines qu'il façonna en boule et ramassa une pierre coupante.

Naturellement, le lion était là.



Qu'est-ce que tu viens faire par ici? grogna-t-il.

— S'il vous plaît, dit le petit nègre, Zo'hio voudrait couper la queue du lion pour la donner aux singes.

— Couper la queue du lion? Ah! par exemple! Grrrr...! Et, furieux, le lion se jeta sur Zo'hio. Mais juste comme il allait l'atteindre, Zo'hio lui lança dans les pattes la boule d'épines, et les quatre pattes du lion s'empêtrèrent dedans. Alors Zo'hio coupa la queue du lion avec sa pierre coupante et revint à l'endroit où les chemins se croisaient.

— Eh! psst...! Eh! psst...! cria l'oiseau-moqueur.

— Tiens, dit Zo'hio, tu ne dis plus: «Si... si... maintenant?»

— Pas la peine, dit l'oiseau-moqueur. Regarde: pendant que tu te débattais bravement de tous côtés au lieu de rester ici à trembler comme une vieille femme, les buffles sont partis, le chemin est libre. Sauve-toi!●

Zo'hio ne se le fit pas dire deux fois. Il dévala le sentier à toute allure vers le village.

— Oh! Oh! regardez, crièrent les hommes de la tribu, Zo'hio a coupé la queue du lion!

— Zo'hio est un brave!

— Zo'hio sera grand chef, grand guerrier!

— Zo'hio mettra la queue du lion sur son casque de guerre!

Mais Zo'hio aima mieux la donner à sa maman qui s'en fit un chasse-mouches magnifique.

Marie Colmont
Les petits Père Castor
Flammarion, Ed.

TABLE DES MATIÈRES

Première partie

No	Mot normal	Lettres	Page	No	Mot normal	Lettres	Page
1	—	a, i, o, u	1	25	chat - chien	ch	20
2	maman	m	2	26	lutte, hotte	h	21
3	papa	p	2	27	—	Tableau récapitulatif	22
4	—	récapitulation	2	28	—	l'	23
5	lune	l	3	29	Caractères typographiques. Minusc.		24
6	—	le, la	3	30	Caractères typographiques. Majusc.		25
7	roue	r	4	31	—	est	26
8	—	récapitulation	4	32	Ran-tan-plan	an	27
9	téléphone	t	5	33	brebis	br, er, dr	28
10	—	récapitulation	5	34	—	Tableau récapitulatif	29
11	cane	c	6	35	camion	on	30
12	école	é	7	36	jardin	in	31
13	négre	n	8	37	—	Tableau récapitulatif	32
14	dame	d	9	38	—	bl, cl, gl	33
15	—	récapitulation	10	39	il pleut	eu	34
16	vache	v	11	40	pêcheur	eur	35
17	bébé	b	12	41	oie	oi	36
18	sac	s	13	42	André et Toinon	et	37
19	—	è, ê	14	43	chalet	et	38
20	l	un, une	15	44	zèbre	z	39
21	journal	j	16	45	montagne	gn	40
22	feuille	f	17	46	ferme, escargot	er, es	41
23	gare	g	18	47	boxe, taxi	x	43
24	ours	ou	19	48	Ouchy	y	44

Deuxième partie

Equivalents, finales muettes, etc.

No	Mot normal	Lettres	Page	No	Mot normal	Lettres	Page
1	le pluriel en s		45	7	quille, coq	qu, q	56
2	le pluriel en ent		49		kangourou	k	57
	Après-midi d'octobre		50	8	dentiste	en	58
	A la foire		51	9	capitaines	ai	59
3	automobile	au	52	10	reine	ei	61
4	château	eau	53	11	tambour, trompette	am, om	62
5	elle, enne, erre, esse, ette		54	12	glace, cigare	ce, ci	63
	Au jardin public		54	13	balançoire	ç	64
6	guignol	gu	55	14	cerise, fraise	s doux	65

No	Mot normal	Lettres	Page	No	Mot normal	Lettres	Page
15	neige, givre . . .	g doux . . .	66	21	photographe . . .	ph . . .	75
16	boulangier, cordonnier . . .	er, ier . . .	67		Le nid . . .		76
	Jouons aux métiers . . .		68	22	œuf . . .	œu . . .	77
	Régalons Barboton . . .		69	23	foins . . .	oin . . .	78
17	circulez! . . .	ez . . .	70	24	musicien . . .	en = in . . .	79
18	Cendrillon . . .	ll, ill . . .	71	25	addition . . .	ti = si . . .	81
19	pain . . .	ain . . .	72	26	Noël . . .	le tréma . . .	82
20	peintre . . .	ein . . .	73	27	Répétons l'alphabet . . .		84
	Le hibou . . .		74				

Troisième partie

	Page		Page
Les sept jours de la semaine . . .	85	La pomme . . .	109
Ohé! Pierrot! . . .	86	La girafe . . .	109
La cloche . . .	87	Ménagerie . . .	110
Coquerico . . .	88	L'avion . . .	112
La maison de la famille Lapinet . . .	88	La petite gare . . .	113
Ma maman . . .	89	Sais-tu . . .	114
Le bain de bébé . . .	89	Les œufs de Pâques . . .	114
Le bébé . . .	90	Chantons les fleurs . . .	116
La prudence de Pattes-de-Velours . . .	91	Laissez les oiseaux . . .	117
Maître Chat . . .	91	Histoire d'une feuille . . .	118
Aventure d'une souris . . .	92	La pluie contre la vitre . . .	119
En habillant la poupée . . .	93	Le voyage de l'eau . . .	120
La petite souris . . .	94	En bateau . . .	120
Le mécano . . .	94	La fontaine . . .	120
La maison que Pierre a bâtie . . .	95	Un voyage dangereux . . .	121
L'eau qui se fâche sur le feu . . .	96	Le retour à la montagne . . .	123
On va baptiser Jean-François . . .	97	Plaisirs d'automne . . .	124
Dormousette, la marmotte . . .	98	Panache, l'écureuil . . .	125
Le canard . . .	101	L'automne emplit les corbeilles . . .	126
Chez le cordonnier . . .	101	A skis . . .	126
Le menuisier . . .	102	Bruit d'hiver . . .	127
Le téléphone . . .	102	Flocons de neige . . .	127
Le facteur fait sa tournée . . .	104	L'hiver . . .	128
Le petit jardinier . . .	104	Chanson de Noël . . .	129
La lessive . . .	105	Autour de la crèche . . .	130
Les lessiveuses . . .	107	La petite poule rouge . . .	131
Le pain . . .	108	La mare aux grenouilles . . .	132
Paysan . . .	108	Histoire du nègre Zo'hio . . .	134